

UNE NÉCESSAIRE COOPÉRATION

Un dialogue entre Culture et Justice

Culture : Je voudrais aller en prison.

Justice : Pardon ?

Culture : Je voudrais aller en prison.

Justice : Pourquoi ?

Culture : Pour y apporter de la vie et de l'air frais. Pour ouvrir des fenêtres sur un horizon. Pour ouvrir des portes, faire tomber des murs ...

Justice : Et pourquoi pas pour que tout le monde puisse s'évader tant que tu y es ?!

Culture : Exactement ! C'est exactement ça ! Je voudrais offrir aux personnes détenues un espace de liberté et d'évasion. Leur accorder de la confiance. Leur redonner de l'espoir, et de l'estime. Du respect et de la dignité. Leur donner une chance de se reconstruire, leur permettre de faire un pas sur le chemin de la réparation, changer leur regard sur l'autre et sur le monde, en travaillant avec des valeurs humanistes, en leur apportant la joie et la bienveillance, et que ça puisse les aider dans leur réinsertion dans la société.

Justice : Mais pour qui tu te prends ? Tu crois que c'est de la rigolade la prison ? Tu crois que y'a personne qui travaille derrière les murs ou quoi ? Bin si ! Y'a du monde ! Tu crois pouvoir faire mieux que les autres avec tes jeux, tes crayons de couleur et tes grelots ?

Culture : Je crois qu'on peut travailler main dans la main. Que nous sommes complémentaires.

Justice : As-tu seulement conscience que ce ne sont pas des enfants de chœur ? Ce sont des criminels et des délinquants !

Culture : Oui. Et je veux leur offrir un espace de parole. Un espace de pensée et de réflexion.

Justice : Mais t'en a pas marre de donner la parole aux bandits ? Aux assassins, aux bourreaux, aux escrocs, aux brigands, aux gangsters, aux hors-la-loi, aux agresseurs ? Ça va ! On en a soupé des Dom Juan, des Richards 3, des Lucrece Borgia, ça va !

Culture : C'est vrai que j'ai souvent donné la parole aux tyrans, que j'ai souvent mis en scène la violence, la souffrance, mais quand je le fais, c'est pour la dénoncer, c'est pour l'extérioriser, la catharsis tu connais ? Je veux croire que ce sont des hommes et des femmes qui aborderont la société de manière différente en sortant, et que j'aurai contribué à ça.

Justice : Tu es d'une naïveté confondante ! Tu crois vraiment que ces personnes vont changer parce qu'elles auront participé à quelques séances de théâtre ? Ou qu'elles vont se remettre en question parce qu'elles auront peint une fresque sur un mur ou dessiné une BD ? Les crapules n'ont de cesse de minimiser, de banaliser, d'excuser, de dénier les violences qu'elles commettent. Tu te rassures en te faisant croire que tu es capable de les transformer.

Culture : Mais alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Justice : ...

Culture : Qu'est-ce qu'on fait de nos grands méchants loups ? On les laisse pourrir derrière les murs de nos prisons ? On les oublie ? Hop ! En prison ! Vous n'existez plus !

Justice : ...

Culture : Moi je pense que j'ai un rôle à jouer à tes côtés. Justement parce que j'ai toujours pris la parole sur tous les sujets sensibles, et que j'ai toujours été critique vis-vis des injustices et de la société ! Toi tu juges, tu tranches, tu condamnes les passions. Moi je les aborde avec la joie, la folie, l'humour.

Justice : Mais ta folie joyeuse ne va-t-elle pas nier ce qui a été commis ? La dangerosité de certaines personnes ? La souffrance des victimes ? N'auras-tu pas l'impression de pactiser avec le diable ? De donner du pouvoir et de la valeur à des personnes qui ne le méritent pas ?

Culture : Je ne suis pas là pour juger. Ça, c'est toi qui le fait. Toi tu as la loi de ton côté. Moi j'ai l'humain, le sensible. Et je crois qu'il est possible ensemble d'ouvrir des brèches, des chemins, de nourrir la beauté plutôt que conforter la noirceur. Ça ne changera peut-être pas la face du monde, ni la façade des prisons, mais ça peut contribuer à nous rendre moins inhumains, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs.

Justice : Tu crois qu'en faisant alliance on réussirait à faire éclore des fleurs dans les fissures du béton ?

Culture : Je ne sais pas. Mais ça vaut le coup d'essayer.

Justice : C'est vrai. Tu as raison. Qui suis-je pour juger le coeur des autres ? Il est peut-être possible qu'un monstre se transforme radicalement. Comme la Bête avec la Belle. Peut-être. Peut-être.

Culture : Et puis finalement qu'est-ce qu'un monstre ? C'est vrai, c'est quoi un monstre ? Tu sais, ça me fait penser à l'histoire de Méduse, tu la connais ? Méduse est violée par Poséïdon, mais c'est elle qui est jugée et montrée du doigt, c'est elle qu'est punie et transformée en monstre qui pétrifie tout le monde du regard, c'est elle que Persée va décapiter aidé par Athéna. Alors, dis-moi chère Justice, dans cette histoire, qui est le plus monstrueux ? Méduse, la belle jeune fille changée en affreuse gorgone qui terrifie tout le monde ? Ou Persée le valeureux héros qui tranche la tête de Méduse dans son sommeil ? Ou bien Poséïdon, le beau dieu tout puissant qui viole une adolescente ? Ou alors Athéna, ta vaillante déesse chère Justice, qui encourage l'assassinat de Méduse ? Finalement, n'avons-nous pas tous et toutes un monstre qui sommeille en nous ?

Justice : ...

Culture : Allez ! Je te laisse méditer la question.

Fanny Catel, comédienne et metteuse-en-scène, codirectrice de la Cie Hors d'oeuvres (Caen)